DU CLIMAT DE VENISE ET DES RESSOURCES SALUTAIRES QU'IL OFFRE...

Alessandro Tassinari






DU
CLIMAT DE VENISE

ET DES

RESSOURCES SALUTAIRES QU'IL OFFRE,

Réflexions

DU D.R ALEXANDRE TASSINARI,

ANCIEN MÉDECIN EN SECOND
ET MÉDECIN EN CHEF PAR INTÉRIM DE L'HÔPITAL CIVIL DE VENISE,
ET MÉDECIN ORDINAIRE DE L'HOSPICE *CA DI DIO* DE CETTE VILLE.

VENISE,

CHEZ CECCHINI ET NARATOVICH.

1845.




NB. *L'auteur a jugé convenable d'employer dans cet opuscule la langue française, plus familière qu'aucune autre aux étrangers, à qui cette brochure est particulièrement destinée.*

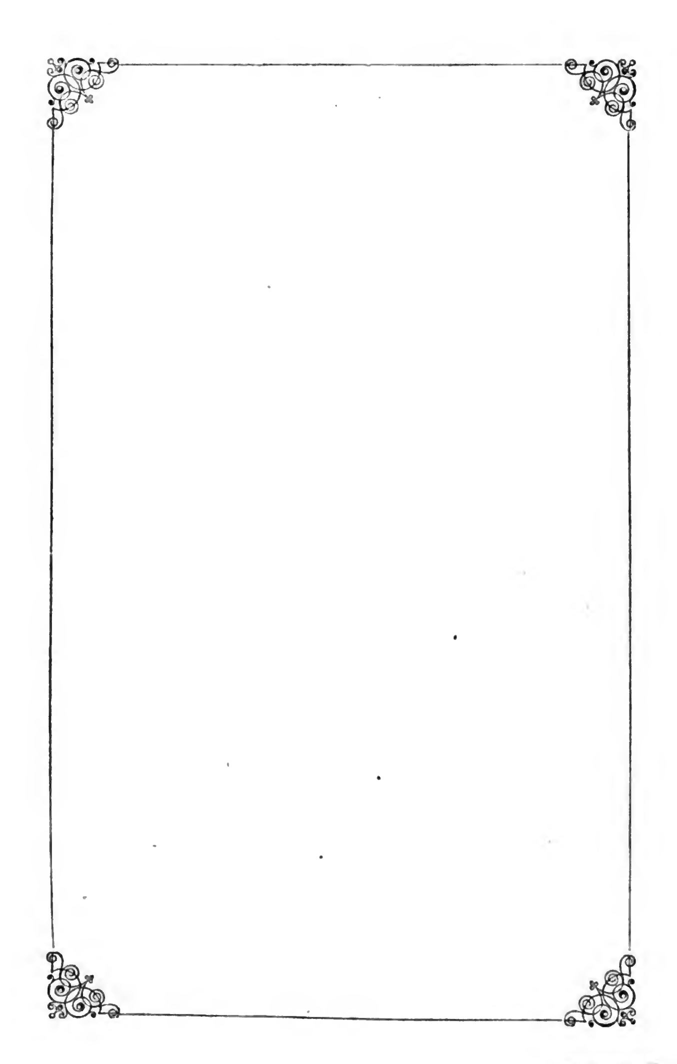
A S. A. Sérénissime

LE DUC

GUILLAUME DE BRUNSWICK.










Altesse Sérénissime!

Permettez que je Vous présente respectueusement ce modeste écrit **SUR LE CLIMAT DE VENISE ET LES RESSOURCES SALUTAIRES QU'IL OFFRE**, et que j'implore de V. A. S. l'inestimable faveur de pouvoir l'orner de votre auguste nom.

La précieuse bienveillance que V. A. S. témoigne pour tout ce qui peut être utile à l'humanité souffrante, et l'amour qu'Elle montre pour notre Venise, m'encouragent à Lui demander cette grâce, qui sera pour moi un sujet éternel de reconnaissance envers V. A. S., qui a bien voulu déjà autrefois m'employer au soulagement des malheureux, témoins parlants de la générosité de son âme bienfaisante.

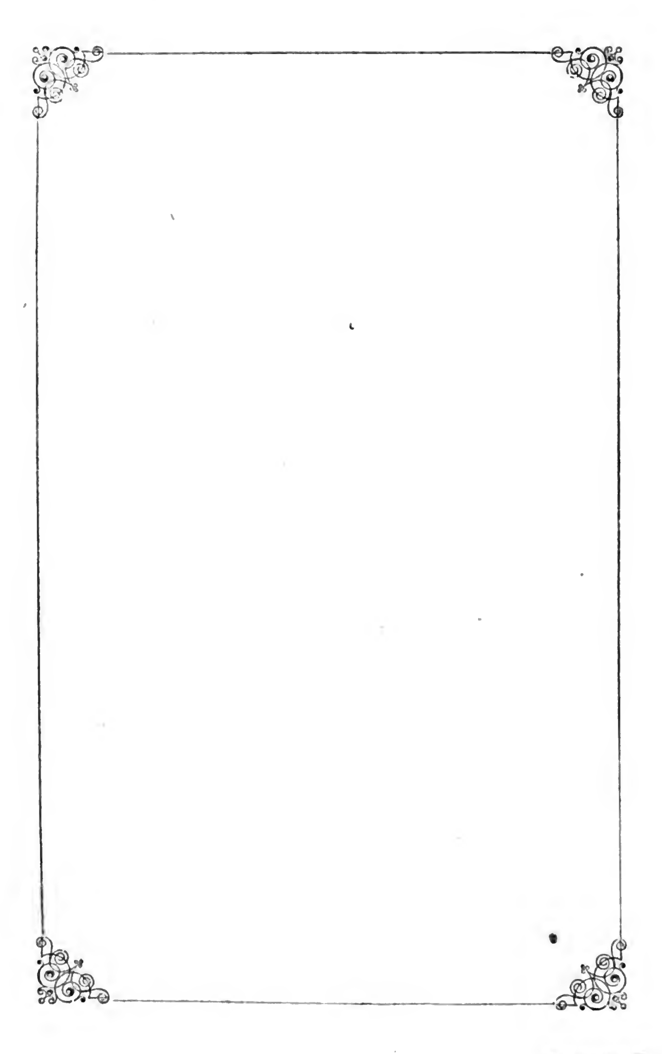
J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME

Le très-humble et très-obéissant serviteur
ALEXANDRE TASSINARI.

Venise, le 26 Mars 1845.






CLIMAT DE VENISE

ET

RESSOURCES SALUTAIRES QU'IL OFFRE.

I.

Reconnaissance de l'auteur pour le climat de Venise.

On a déjà parlé plus ou moins longuement et savamment du climat de Venise et des ressources précieuses qu'il offre dans les affections des voies aériennes surtout ou de la poitrine en général, ainsi que dans les maladies du système lymphatico-glandulaire scrofuleux, dans les discrases scorbutiques, érysipélateuses, dans les prostrations du système musculaire, etc. Toutefois, réfléchissant que dans tout ce qui intéresse l'humanité souffrante surtout, on ne saurait trop répéter les observations, j'ai résolu de publier ces quelques lignes, qui m'ont été dictées par ma reconnaissance pour ce climat et par une pratique publique et privée de plus de quinze ans à Venise. Je place, au







reste, ces réflexions, sous la sauve-garde de l'admirable ouvrage du professeur Fedrigo, illustre médecin vénitien de ce siècle: *Topografia fisico-medica della città di Venezia*, etc., etc., ainsi que d'un dernier écrit du savant professeur V. L. Brera, intitulé: *Ischl e Venezia*, et de plusieurs autres médecins nationaux ou étrangers. M. le docteur Weiglin, de Gœrtz, vante le climat de Venise, et le croit très-avantageux pour les poitrinaires en particulier. M. Charles Malfatti, médecin très distingué, envoya à Venise plus d'un illustre malade à qui notre climat pouvait être favorable, et plusieurs desquels y ont été traités par moi-même.

Je suis tellement convaincu de l'action bienfaisante de ce climat dans les maladies de poitrine, que je n'hésite pas à avancer que, nous autres médecins, nous n'avons que la plus faible part à la guérison des étrangers, due presque tout entière à l'influence salutaire de l'air, et entre autres preuves qui ne me manquent pas, je citerai la maladie très-grave et jugée presque incurable, à laquelle j'ai pensé succomber en 1835, à l'âge de 35 ans. J'étais en proie à une inflammation vasculaire-thoracique, accompagnée d'une hémoptysie très-grave, maladie qui dura pendant dix mois; l'énergique cure contro-stimulante employée par mon ami le docteur Bertoia et par l'illustre Zannini pendant les deux premiers mois, et ensuite par le docteur Santo Turri, me sauva. Mon organisation







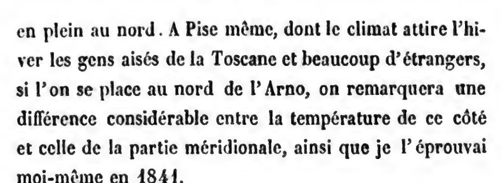
avait sans doute reçu là un rude coup dont elle se ressentit long-temps ; cependant je parvins à me rétablir peu-à-peu, de manière à pouvoir continuer l'exercice de ma profession, qui oblige à Venise, comme chacun le sait, à monter sans cesse des ponts et des degrés, et jouir aussi des plaisirs honnêtes que cette ville présente.

II.

Climat de Venise en hiver, et ressources médicinales, hygiéniques et morales qu'il offre.

La douce température atmosphérique de Venise est d'une grande efficacité, moins encore à cause du *sirocco* qui y règne, que parce que, même avec les vents du nord, nous jouissons d'une température inférieure, non-seulement à celle des climats glacés du nord, mais aussi à celle des pays voisins. A Padoue, par exemple, qui n'est distante de Venise que de 20 milles, la différence est de 4 degrés ; à Vérone, distante de 70 milles, de 8 ; à Milan, de 12, etc. En un mot, il y a des hivers à Venise durant lesquels le thermomètre ne marque jamais zéro ; et rarement, dans les plus grands froids, descend-il à 3 degrés au-dessous. Il va sans dire que je n'ai pas scrupuleusement emprunté ces chiffres à des opérations météorologiques faites au haut d'une tour, ou dans un lieu exposé



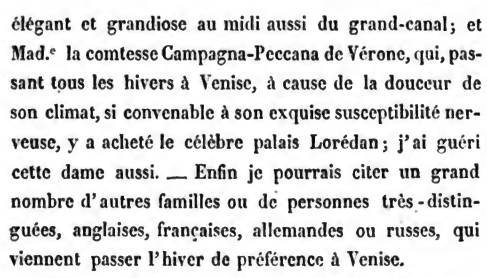



en plein au nord. A Pise même, dont le climat attire l'hiver les gens aisés de la Toscane et beaucoup d'étrangers, si l'on se place au nord de l'Arno, on remarquera une différence considérable entre la température de ce côté et celle de la partie méridionale, ainsi que je l'éprouvai moi-même en 1841.

En outre, la position topographique de Venise offre des quartiers et des endroits qui semblent conserver un printemps éternel, le fameux quai des Esclavons, par exemple, la place St. Marc, les *Zattere*, etc. Si le temps est mauvais, on trouve un asile dans les magnifiques galeries des Procuraties.

Cette ville, grâce aux avantages que nous venons d'énumérer, a été choisie pour demeure par beaucoup de familles distinguées du royaume lombard-vénitien, et par une foule d'étrangers, dont plusieurs y ont même acheté de riches hôtels. Qu'il me soit permis de citer au premier rang S. A. R. Madame la duchesse de Berry qui, après avoir passé un hiver à Venise, se décida à y fixer son séjour, et, afin d'y avoir une demeure digne d'elle, acheta le fameux et magnifique palais Vendramin-Calergi, situé au midi du Grand-Canal; un gentilhomme anglais, non-moins distingué par les qualités du cœur que par celles de l'esprit, établi à Venise depuis dix ans, comme dans la ville dont le climat est le plus favorable à sa complexion délicate, et qui a acquis, l'an passé, un hôtel

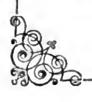


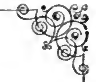



élégant et grandiose au midi aussi du grand-canal; et Mad.e la comtesse Campagna-Peccana de Vérone, qui, passant tous les hivers à Venise, à cause de la douceur de son climat, si convenable à son exquise susceptibilité nerveuse, y a acheté le célèbre palais Lorédan; j'ai guéri cette dame aussi. — Enfin je pourrais citer un grand nombre d'autres familles ou de personnes très-distinguées, anglaises, françaises, allemandes ou russes, qui viennent passer l'hiver de préférence à Venise.

Outre la douceur du climat, qui est par elle-même un remède insensible (on comprend sans peine que je parle ici des personnes souffrantes d'affections de poitrine), Venise, placée au centre d'une lagune qui s'étend de tous côtés plusieurs milles à la ronde, et dont se dégagent des principes hydrochloreux et peut-être iodurés qui s'identifient à l'air qu'on y respire, jouit d'une atmosphère absolument médicinale; avantage que n'offrent point Pise, Nice, et même Rome et Naples, pays que les personnes dont les organes respiratoires surtout sont affectés, choisissent de préférence pour leur séjour d'hiver.

Quant aux substances médicinales, j'observerai que les algues de nos lagunes occupent le premier rang entre les remèdes indiqués dans les affections de poitrine. Elles contiennent à un haut degré une substance gélatineuse, très-efficace surtout contre les tubercules pulmonaires à base scrofuleuse, et qui favorise en outre la nutrition,

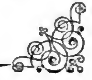


avec l'aide des ressources ordinaires de la thérapeutique. Venise, bien pourvue de bonnes pharmacies et d'habiles médecins, offre aux malades toutes les ressources que pourraient leur fournir les plus grandes capitales.

Quant à l'hygiène, outre qu'on trouve à Venise tout ce que peut désirer le gastronome le plus exigeant, on y trouve aussi toutes sortes de poissons très-frais, dont quelques-uns sont indiqués par des médecins réputés dans certaines affections de poitrine; les mollusques, par exemple, les crustacés, etc. Les malades préfèrent ordinairement ces aliments à la viande. Quant aux occupations ou aux divertissements qu'on peut se procurer dans cette ville, je citerai l'Académie des Beaux-Arts, les pinacothèques, les bibliothèques, les cabinets de lecture, l'Arsenal de la marine, les cafés, les théâtres, les *redoutes*, les cercles, les sociétés, où les étrangers sont accueillis avec cette exquise politesse qui a toujours distingué le caractère vénitien. Le carnaval de Venise, durant les derniers jours surtout, est justement renommé; le dernier jour de carnaval à Rome le surpasse seul en franche gaîté.

Enfin, ajoutez à tous ces avantages la certitude de trouver toujours à Venise un logement convenable, pour si grandes que soient les exigences des étrangers, soit dans des hôtels, soit dans des chambres garnies. Parmi les premiers, je citerai avant tous les autres l'*Hôtel-Royal Danieli* sur le quai des Esclavons, remarquable par sa

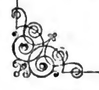


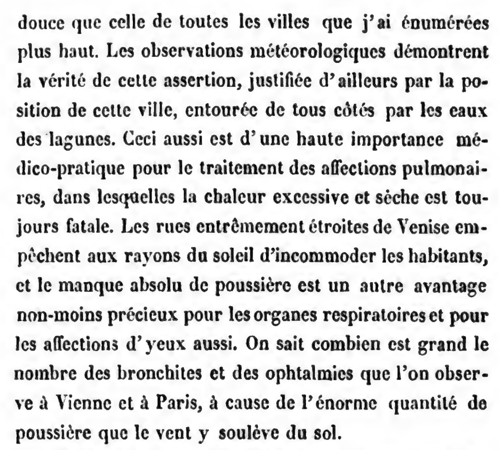

grandeur, son confortable et son élégance, par le luxe princier de quelques-uns de ses appartements et l'extrême décence qui y règne partout, et surtout par son exposition au midi, si avantageuse pour les malades, en hiver principalement ; remarquable enfin par les soins empressés qu'on y prodigue aux étrangers indisposés, comme l'attestent les éloges que plusieurs personnes lui adressèrent dans les journaux d'Angleterre, de France et d'Italie, et entre autres dernièrement encore, Mad.[e] la comtesse Bounau, de Dresde, que j'ai soignée moi-même. Cet hôtel est unique d'ailleurs par le panorama qu'il offre. — L'Europe, autre hôtel de premier rang, situé au midi, sur le grand-canal, mérite aussi les plus grands éloges par l'ordre et le bon-goût qui y règnent. — L'hôtel du *Lion Blanc* est aussi un des meilleurs; situé à l'ouest, sur le grand-canal, il réunit les commodités les plus confortables. — Il y a ensuite à Venise une foule d'autres hôtels fort décents, qui peuvent convenir aux étrangers de toutes les classes.

III.

Climat de Venise en été, et ressources médicinales, hygiéniques et morales qu'il offre.

Il est constant que le climat de Venise est fort tempéré en été, bien que sa température en hiver soit plus

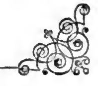


douce que celle de toutes les villes que j'ai énumérées plus haut. Les observations météorologiques démontrent la vérité de cette assertion, justifiée d'ailleurs par la position de cette ville, entourée de tous côtés par les eaux des lagunes. Ceci aussi est d'une haute importance médico-pratique pour le traitement des affections pulmonaires, dans lesquelles la chaleur excessive et sèche est toujours fatale. Les rues entrêmement étroites de Venise empêchent aux rayons du soleil d'incommoder les habitants, et le manque absolu de poussière est un autre avantage non-moins précieux pour les organes respiratoires et pour les affections d'yeux aussi. On sait combien est grand le nombre des bronchites et des ophtalmies que l'on observe à Vienne et à Paris, à cause de l'énorme quantité de poussière que le vent y soulève du sol.

Presque toujours il souffle à Venise une fraîche brise de mer; à vrai dire, lorsqu'il y a calme plat et que le *sirocco* est excessif, on éprouve une lassitude physique, un abattement pénible; mais alors même, pour trouver un peu de soulagement, il suffit de se rendre sur la *Piazzetta*, le Mole, le quai des Esclavons, les jardins publics et ceux du Palais-Royal, sur les *Zattere*, et le Lido, si souvent visité par l'immortel Byron, qui l'avait choisi pour théâtre de ses exercices équestres, et qui s'y baignait souvent sur le rivage. En un mot, où pourrait-on trouver un séjour plus agréable et plus frais dans les ardentes cha-








leurs de l'été, soit de nuit, soit de jour, que cette belle Venise où, mollement couché dans une commode gondole, vous glissez sur les eaux du majestueux canal qui traverse la ville ? — Les lagunes et le Lido, en été et en automne, présentent la nuit comme le jour, une variété de spectacles supérieure à tout ce que peuvent offrir les autres villes; *corsi* fréquents de bateaux, auxquels prennent part toutes les classes aisées qui rivalisent entre elles afin de rendre ce spectacle plus agréable, fêtes et cérémonies fréquentes qui attirent la foule, barques et gondoles illuminées qui offrent, pour ainsi dire, le coup-d'œil d'une ville flottant sur les ondes, comme dans la nuit du Rédempteur, par exemple ; joyeuses *bacchanales* le soir de la fête de S.te Marthe et tous les lundis suivant, au Lido les lundis des mois de septembre et d'octobre, fêtes qui font un gracieux contraste avec celles des riches et des grands, etc., rien n'y manque. Je ne dois point oublier ici surtout la somptueuse course de gondoles ou régate, offerte par notre illustre Municipalité et embellie dernièrement par notre maire, si cher à tous les Vénitiens et si zélé, Monsieur le comte Jean Correr, dont les soins et l'exemple sont capables peut-être de rendre son antique splendeur à ce spectacle, d'une beauté et d'un prestige au-dessus de toute expression. — Ainsi, en été l'étranger peut à Venise, non-seulement éviter l'ennui, mais aussi récréer son esprit, en même temps que,







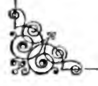
respirant cet air salutaire, il trouve un soulagement précieux pour son corps malade.

IV.

Traitement par les bains en particulier.

Le séjour de Venise en été est fort avantageux, non-seulement par tous les motifs exposés ci-dessus, et par la quantité plus grande d'émanations hydrochloreuses et peut-être hydroiodées, ces agents physico-chimiques étant maintenus toujours identiques par le concours de diverses circonstances qui agissent sans cesse sur les eaux des lagunes, mais aussi parce qu' il offre un autre secours médicinal non-moins précieux dans les bains et les boues de mer.

Pline et Celse ont vanté les eaux de mer dans le traitement des maladies lymphatiques; Russel, entre autres auteurs modernes, en a donné un long et érudit traité. Nos célèbres médecins, morts dernièrement, Frédéric Aglietti, Brera, Rima, et MM. le chevalier Trois, le chevalier Campana, Fario, Namias, Gatto et plusieurs autres, qui, heureusement, vivent encore pour l'honneur de l'art, n'ont pas trouvé moins utiles les bains de mer dans leur pratique locale, et moi-même je les ai reconnus souverains dans quelques engagements et infiltrations





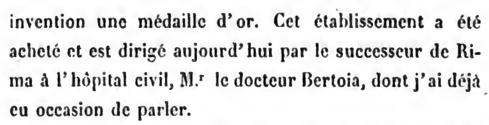



lymphatiques, et même mésentériques, rebelles aux tentatives les plus énergiques. — Ce qui démontre bien la vérité de cette assertion, c'est le nombre toujours croissant des étrangers qui recourent à ce remède dans les maladies exposées ci-dessus; et je répète ici que Venise est préférable aux ports de Trieste, de Nice, de Gênes, etc., par la nature des eaux de ses lagunes, formées par l'Adriatique, comme le prouvent les expériences répétées, faites par d'habiles chimistes. Beaucoup de personnes ne prennent les bains que pour renforcer leurs membres et tout leur système organique. — Plusieurs princes prussiens, allemands, et français enfin, honorent souvent Venise de leur visite dans la saison des bains. Je cite, on le voit, des personnages illustres qui ne hasarderaient point certes imprudemment leur santé, précieuse à tant de personnes.

De respectables familles lombardes qui se rendaient autrefois à Gênes pour prendre les bains de mer, commencent depuis quelques années à préférer Venise. C'est ce qui fit concevoir au célèbre docteur Thomas Rima l'idée, qu'il mit à exécution en 1833, d'élever à Venise un établissement de bains, en bois, dit *Bains flottants de Rima.* Il fit construire en même temps des gondoles ou bateaux en guise de bains mobiles, dans lesquels on pouvait parcourir le grand-canal sans sortir du bain. En 1835, notre Institut Royal de Sciences et d'Arts lui décerna pour cette




770



invention une médaille d'or. Cet établissement a été acheté et est dirigé aujourd'hui par le successeur de Rima à l'hôpital civil, M.r le docteur Bertoia, dont j'ai déjà eu occasion de parler.

Il y a à S.t-Benoît un autre Etablissement de bains, à l'ouest du grand-canal, dirigé par son propriétaire M. le docteur Fumiani.

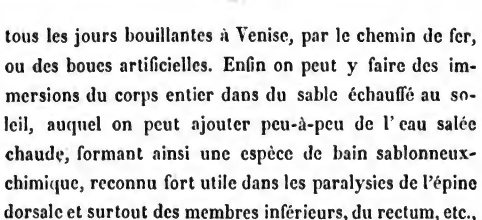
La Marine I. et R. élève aussi chaque année un vaste cirque, en guise de bains, au midi du grand-canal, vis-à-vis de l'Hôtel-Royal Danieli. Mais cet établissement est exclusivement destiné aux hommes, et sert d'école de natation.

Je citerai comme un établissement vraiment élégant et remarquable, celui que M. De Antoni a fait élever, pour bains d'eau de mer et de boues, et fumigations, à St. Samuel, tout près du palais Grassi, sur le grand-canal.

Il va sans dire que dans tous ces établissements, outre les bains d'eau de mer naturelle, on peut prendre des bains d'eau de mer chauffée, mêlée à de l'eau douce, ou enfin d' eau absolument douce ou médicamentée avec d'autres substances, ainsi que des bains de vapeur, des fumigations, douches, aspersions, etc., selon la méthode de Steward, qui consiste à frotter les extrêmités supérieures et inférieures et l'épine dorsale avec du l'eau de mer et du vinaigre. On y trouve aussi, soit des boues salées naturelles, soit des boues minérales d'Abano qui arrivent







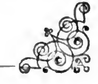
tous les jours bouillantes à Venise, par le chemin de fer, ou des boues artificielles. Enfin on peut y faire des immersions du corps entier dans du sable échauffé au soleil, auquel on peut ajouter peu-à-peu de l' eau salée chaude, formant ainsi une espèce de bain sablonneux-chimique, reconnu fort utile dans les paralysies de l'épine dorsale et surtout des membres inférieurs, du rectum, etc., et de la vessie. Au reste, presque tous les hôtels de la ville ont des bains particuliers, à l' usage des étrangers qui désirent les prendre chez eux.

V.

Traitement spécial par l'eau de mer prise intérieurement.

L'eau de mer n'ayant point partout les mêmes principes, il en résulte nécessairement que ses propriétés médicinales aussi varient selon les divers lieux. Nous avons déjà dit que, d'après des procédés chimiques, on a reconnu la différence qui existe dans la nature de l'eau salée selon les diverses régions de la mer. Un fait bien connu, je veux dire la supériorité de goût des poissons de l'Adriatique sur ceux de la Méditerranée, confirme cette assertion.— L'eau salée de Venise renferme une matière organico-extractive, qui modère l'action irritante, propre de l'eau







de mer. — En général, dans tous les cas, dans toutes les affections pour lesquelles on ordonne les bains de mer, il est convenable de prendre les eaux intérieurement aussi, pourvu toutefois que l'impression dynamique de l'eau de mer sur la membrane muqueuse du ventricule n'y cause point des désordres nerveux, comme je l'observai plusieurs fois moi-même, et alors il faut les suspendre ou en diminuer la dose.—L'eau de mer pour boisson doit être puisée au milieu du grand-canal, à l'heure du flux. On la prend le matin à jeun, et jamais l'après-dîné, parce qu'elle précipite la digestion, altère toutes les fonctions gastro-entériques, et cause des coliques, des diarrhées, etc. La dose ordinaire varie d'une demi-livre jusqu'à deux livres médicales; une dose plus forte doit être prescrite par un médecin. Ordinairement, elle augmente les évacuations fécales ; j'ai toutefois observé souvent le contraire.

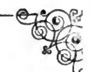
VI.

Conclusion.

Venise offre un climat tempéré en hiver et en été ; elle jouit de propriétés tout-à-fait particulières contre certaines maladies dans toutes les saisons ; dans toutes les saisons aussi on y trouve des aliments qu'il est malaisé ou même impossible de se procurer ailleurs ; on n'y





souffre point de la poussière en été; durant toute l'année, on y trouve les moyens de passer le temps fort agréablement; cette ville a des communications continuelles par terre et par mer avec tout le reste du monde; et enfin dans cette cité où n'existe pas la nécessité dispendieuse des équipages et des chevaux, une modeste gondole égale le plus simple particulier aux plus grands seigneurs.

Voilà certes de bien justes motifs de donner la préférence à cette capitale, et de la recommander aux étrangers qui désirent trouver un soulagement à leurs maux avec le moins de frais possible. — Un séjour si riant et si tranquille, où abondent toutes les commodités de la vie, embelli par les arts, et que contribuent à rendre encore plus agréable et précieux le caractère de ses habitants et la sagesse du gouvernement qui y est établi, trouvera difficilement des rivaux dans aucun autre pays.

